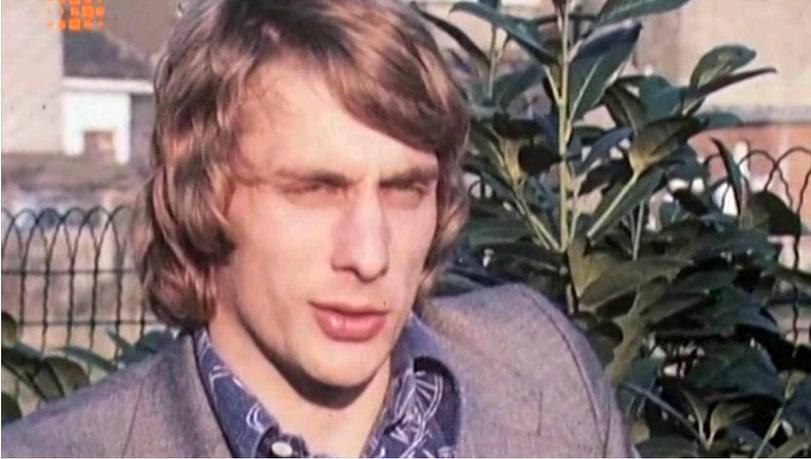


## Le Syndrome du Gille



La scène se déroule dans un passé déjà lointain, du moins si l'on se place à l'échelle humaine.

Vêtu d'un beau petit costard comme il les aime, d'une chemise d'un blanc immaculé ornée d'une cravate bien comme il faut dont l'impeccable nœud triangulaire est barré d'une chaînette en or, chaussé des mocassins à boucle qu'il affectionne, Gilbert *Gille* Van Binst est perché sur un tabouret de bar. Il égrène quelques-uns de ses souvenirs au plus grand plaisir des aficionados qui font cercle au Clubhouse du Sporting.

– Allez, Olav », interpelle-t-il le tenancier de ces lieux chargés d'histoire. « *Gheif ons de leste want die madame*<sup>1</sup>... »

Tout le monde rigole. La dame en question revient régulièrement sur le tapis depuis le début de cet après-midi, et en tout état de cause, à chaque fois que sonne son téléphone. Il vient d'ailleurs de consulter ledit portable d'un œil sceptique. Devenir entraîneur ne l'intéressait pas. Il a quitté le milieu du foot, il vend désormais des appareils de purification de l'eau de

---

<sup>1</sup> « Sers-nous le dernier, car cette dame... »

distribution. A priori, il est occupé à décevoir une bonne cliente – un peu de notre faute, admettons-le.

« C'est pas bien, ce que je fais », soupire-t-il en arborant une mine coupable qui nous amuse beaucoup.

– En tout cas, selon moi, le plus beau match que tu aies disputé, c'est la finale de la Coupe des Coupes de 1978<sup>1</sup> », intervient quelqu'un, histoire probablement de le tirer de ses scrupules rétrospectifs.

– Faut surtout pas croire qu'on a gagné 4-0 contre n'importe quoi », embraie-t-il comme soulagé. « En face, ce n'était pas une équipe de rien du tout. Prohaska, c'était un grand joueur, Gasselich et Pirkner, c'étaient aussi des internationaux autrichiens, et Morales...

« Goethals nous avait prévenu : “*Let op*, hein, Gille. Ce Rurugayen, *Lamorès*, ça est un bon. Et *Pinkner*, ça est un vite !”

Impassible alors que l'assistance se bidonne, il termine son verre d'un coup de glotte impitoyable. Un doux sourire lui flotte sur les lèvres.

« Bon, mais après dix minutes de jeu, Pirkner courait déjà moins vite. Il pouvait oublier un transfert au Rapid. »

Nouvel éclat de rire, évidemment.

– Être bien sec en début de match, ça calme beaucoup de monde », ricane l'un de nous.

– Bah, en football, il faut savoir se faire respecter », rétorque le Gille en empoignant une autre *pintje*. « Envoyer quelqu'un à l'hôpital, c'est moche. Mais tu dois quand même faire le

---

<sup>1</sup> [RSC Anderlecht – Austria Wien](#), Parc des Princes, Paris le 03/05/1978  
Buts : 1-0 Rensenbrink (13') ; 2-0 Rensenbrink (44') ; 3-0 Van Binst (45') ; 4-0 Van Binst (82')

nécessaire pour en débarrasser certains de leur arrogance. C'est un service que tu leur rends. »

– Quand tu jouais contre Rensenbrink avec l'équipe nationale, ça ne devait pas être aussi facile... », remarque un autre une fois que la nouvelle vague d'hilarité s'est calmée.

Il pince un peu les lèvres et penche la tête de côté.

– Ce n'était pas la même chose. Robby, c'est un ami. Pas quelqu'un avec qui on faisait des sorties jusque six heures du matin car Robby, c'est Robby et puis, c'est un Hollandais, faire la fête, ça coûte cher.

« Mais on jouait dans le même club et... Enfin bon, tu sais comment ça va, aux entraînements, tu fais attention, mais en match c'est différent. Malgré les consignes qu'on te donne, je ne pouvais pas faire l'imbécile en équipe nationale : même si j'ai parfois l'air d'être un rigolo, JE NE VAIS PAS DONNER DES COUPS DE PIED DANS MON PORTEFEUILLE ! »



Des années après, tu t'interroges subitement. Et tu sourcilles : tu n'aimerais vraiment pas que l'histoire repasse les plats. Pourtant, ce vendredi 6 juillet 2018, Meunier devrait jouer contre Neymar en quart de finale de la Coupe du Monde.